

en lui expliquant qu'il ne fallait pas, par amour-propre, exposer toute une brave garnison à prendre le chemin des nuages ; que, si ce qu'avancait le voisin n'était pas vrai, il serait plus amusant de le pendre haut et court, le lendemain, à la place du drapeau.

« Pendant ces explications, M. le baron, comme s'il eût été chez lui, sifflait trois fois dans son sifflet d'argent.

« Aussitôt une vingtaine de lurons un peu déchirés et barbouillés de sang bondirent sur la plate-forme, la dague à la main droite et une torche à la main gauche pour éclairer la scène.

« — Si vous le voulez bien maintenant, Monsieur, reprit le vieux gentilhomme avec son exquise courtoisie, vous allez m'accompagner et vous pourrez vérifier par vous-même l'exactitude des faits que j'ai avancés touchant la poudrière et Madame Pudding.

« Le Grand-Carotte rageait, mais il fallut s'exécuter ; tous ses soldats surpris venaient d'être désarmés en un clin d'œil par les nôtres ; la porte de l'escalier était bien gardée et le moindre mouvement hostile aurait pu provoquer un massacre.

« On lui prouva que sa femme et les poudres étaient bien, en effet, sous la sauvegarde de maître Durand. Or, de ce moment, l'Anglais ne parla pas plus qu'un poisson.

« La garnison et son chef furent mis en lieu sûr, en attendant l'échange, et le lendemain, au matin, les bonnes gens des environs furent fort surpris de voir flotter la bannière du Fossat sur les murs d'Orgueil.

« La partie des assaillants la plus maltraitée avait été le troupeau de chèvres ; quelques-unes s'étaient noyées, d'autres avaient été légèrement brûlées, parce que les torches s'étaient consumées jusqu'au bout. Mais M. de Fossat, qui n'était pas chiche, les paya grassement à leurs propriétaires.